

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 199, janvier 2023

Jérôme Arceau

Saint-Mars-la-Réorthe, lors des guerres de Vendée

Depuis 1954, dans l'église Saint-Médard de Saint-Mars-la-Réorthe, un ensemble de sept vitraux commémore plusieurs épisodes des guerres de Vendée ayant eu lieu dans la commune. Il s'agit d'une commande de l'abbé Georges Gouin, curé de 1948 à 1960, passée à Roger Degas, maître-verrier à Mortagne-sur-Sèvre.

On y voit l'abbé Morenne, curé réfractaire de la paroisse, expulsé de sa cure le 19 juin 1791, puis arrêté dix jours plus tard au château de la Traverserie où il s'était réfugié ; Pierre Coutant, habitant la commune, guillotiné à Fontenay le 7 février 1794 ; huit autres habitants exécutés à Noirmoutier en avril-juin 1794. Un cinquième vitrail montre deux femmes découvrant le corps de Marie-Anne Chenuau, âgée de 4 ans, fille du boulanger, tuée par les républicains en avril 1794 ; un autre représente les chasseurs de Saint-Mars commandés par Béjarry prêtant serment devant une croix en 1794 ; un dernier, l'abbé Mathieu de Gruchy, fusillé Place Viarmes à Nantes le 28 novembre 1797.

Le château de la Traverserie, au cœur des troubles : le "complot" des cinq paroisses

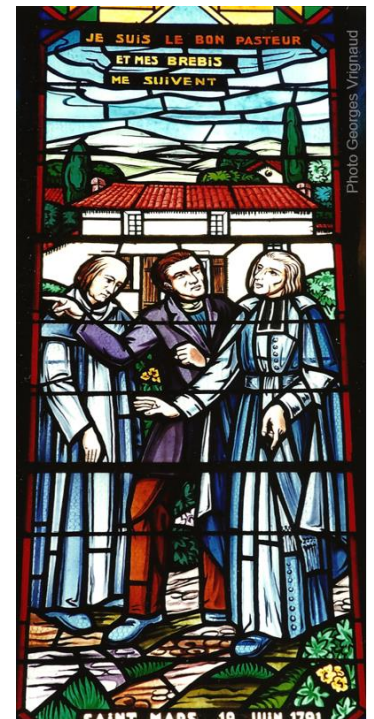
Le château de la Traverserie, situé sur la commune de Saint-Mars et aux frontières de celles du Petit-Bourg des Herbiers et de Saint-Paul-en-Pareds, est le théâtre de plusieurs événements, dont certains ont été mis en lumière sur les vitraux de l'église.

Le 16 janvier 1791, l'abbé André Morenne, curé de la paroisse, refuse de prêter serment à la Constitution civile du clergé devant le maire, Louis-Michel Barrangier de la Vergne. Louis Bordelais, commissaire municipal, et Pierre-Mathurin Hervouet, administrateur du Conseil de district, font alors désigner comme nouveau curé Charles Réthoré, religieux bénédictin assermenté, né au village de l'Épaud à Saint-Michel-Mont-Mercure.

L'abbé Morenne est expulsé du presbytère le 19 juin 1791 et se réfugie au château de la Traverserie, dans lequel Madame la marquise de Toucheprès, propriétaire des lieux, a fait aménager la chapelle afin d'y recevoir le culte. Malgré une pétition adressée par la marquise et de nombreux habitants de Saint-Mars aux administrateurs du département de la Vendée, ordre est donné de procéder à l'arrestation du curé Morenne le 29 juin, au cours d'une messe chantée au



L'arrestation de l'abbé Morenne



L'expulsion de l'abbé Morenne

château de la Traverserie, et de procéder à une perquisition. « C'est une panique générale. À notre vue, cette foule de peuple de tout âge, de tout sexe, prend la fuite. Les gardes nationaux, poursuivent les fuyards. 17 doivent donner leur nom à toutes fins utiles. » selon le procès-verbal. Les gardes nationaux se saisissent du curé Morenne, empruntent le chemin de la Châtaigneraie, en passant par la Croix-Bara (ou plutôt la Chauvelière, comme nous le verrons plus bas dans cette lettre), puis prennent la direction de la prison de Fontenay-le-Peuple.

Suite à cette arrestation, les municipaux de Saint-Mars, Barrangier de la Vergne, Étienne Caignaud, procureur, Bordelais et Hervouet, tous fervents partisans de la Révolution, crient au complot contre les pétitionnaires et demandent le secours d'urgence de forces armées.

Le gouvernement envoie deux membres de l'Assemblée nationale en juillet afin d'enquêter sur la véracité des menaces. Ils font, dès août, un rapport alarmant dénonçant un complot visant à rétablir la religion catholique dans cinq paroisses : Saint-Mars, les Épesses, Chambretaud, la Flocellière et Saint-Malo-du-Bois. Le ministre de l'Intérieur dépêche alors le maréchal de camp Dumouriez et ses hommes pour dissiper les attroupements qui pourraient s'étendre aux communes environnantes. Ce dernier, écrit en septembre : « Voyage à Saint-Laurent, aux Épesses et à Saint-Mars. Plus de bruit que de danger, cependant les missionnaires de Saint-Laurent et les sœurs de la Sagesse sont dangereux ! » Pourtant, jusqu'à la fin de l'année 1791, des troupes seront massées aux Épesses et à Saint-Mars, d'où le complot n'éclatera pas malgré une nouvelle pétition des cinq paroisses réclamant le « retour des bons prêtres ».

L'abbé Morenne sera libéré en novembre 1791, profitant d'une loi d'amnistie votée en faveur de ceux qui s'étaient rendus coupables de délits durant les lois précédentes. On le dit ensuite revenu et se cachant à Saint-Mars. Il suivra l'armée vendéenne outre-Loire en 1793 où il serait mort en décembre 1793 au Mans.

Mathieu de Gruchy, l'ami de la marquise de Toucheprès

Madame de Toucheprès est chassée du château de la Traverserie en septembre 1791 et est envoyée à Montaigu, dans un district réputé plus patriote. C'est là qu'elle revoit l'abbé Mathieu de Gruchy, fidèle ami de la famille.

Né à Jersey en 1761, Mathieu de Gruchy est originaire d'une famille de la petite noblesse protestante du Cotentin. D'abord contrebandier, puis corsaire contre la France, il est fait prisonnier de guerre par l'escadre de l'amiral vendéen Du Chaffault en 1778 et est conduit au château d'Angers. Jouissant d'une semi-liberté, interprète dans l'hôpital militaire tenu par des religieuses, il se convertit au catholicisme en 1780. Il devient ensuite menuisier à Trémentines chez un nommé Le Roy qui l'envoie à Saint-Mars-la-Réorthe en 1782 réaliser la chaire et le confessionnal de la vieille église. La marquise de Toucheprès et le curé Morenne le remarquent pour sa piété et lui conseillent d'entrer dans les ordres. Il est ordonné prêtre en 1788 puis nommé vicaire à Beauvoir-sur-Mer. En juillet 1791, il refuse de prêter serment de fidélité à la Constitution civile du clergé et entre dans la clandestinité. Il se réfugie chez la famille De Hillerin au château du Boistissandeau à partir d'août 1791.

À la fin de l'année 1791, Mathieu de Gruchy souhaite rendre visite à la marquise de Toucheprès à la Traverserie qu'il trouve désertée. Les domestiques lui indiquent qu'elle s'est réfugiée à Montaigu auprès de Madame de l'Écorce, fille de l'amiral Du Chaffault (!). Il restera auprès d'elle un mois



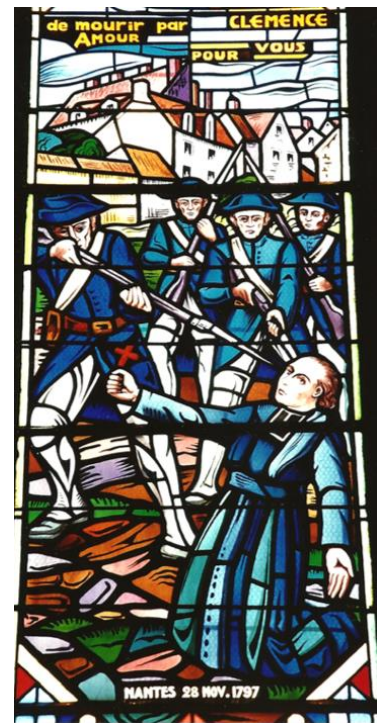
Le château de la Traverserie, source : *De châteaux en logis*, Guy de Raigniac, éditions Bonnefonds, 1993

environ avant de regagner le Boistissandeau jusqu'en septembre 1792, date à laquelle il fuit à Jersey. De retour en France en 1795, il devient prêtre à Venansault mais se sentant à nouveau menacé, il repart vers Jersey qu'il n'atteindra jamais : arrêté à Nantes, il y est fusillé en novembre 1797.

Madame de Toucheprès ne reverra plus le château de la Traverserie. Elle quitte Montaigu en 1793 pour suivre, elle aussi, l'armée vendéenne lors de la virée de Galerne. Elle meurt à Varades en octobre 1793.

La Traverserie sera incendiée en janvier 1794 lors du passage des colonnes infernales et restera, depuis lors, à l'état de ruines.

La vieille église de Saint-Mars, chapelle du 11^{ème} siècle agrandie au 17^{ème}, a été remplacée par la nouvelle église Saint-Médard, construite de 1887 à 1889. La chaire et le confessionnal du 18^{ème} siècle sculptés par Mathieu de Gruchy y sont toujours visibles.



L'exécution de Mathieu de Gruchy

La Croix-Bara, du nom d'une icône républicaine ?

Il est étonnant de constater que la Croix-Bara, lieu-dit de Saint-Mars bien connu, semble porter le nom d'une icône républicaine des guerres de Vendée, dans cette commune autrefois plutôt favorable aux idées contre-révolutionnaires.

François Joseph Bara naît en 1779 à Palaiseau. Ses grands-parents maternels sont au service des D'Estimauville. L'un des membres de cette famille noble, Jean-Baptiste Desmarres d'Estimauville, prend le parti de la Révolution et reçoit le commandement d'un régiment de hussards. C'est donc naturellement qu'il admet le jeune Joseph Bara, dont il connaît la famille, comme aide-palefrenier.

Dans son discours à la tribune de la Convention, en décembre 1793, Robespierre l'encense : « Ce jeune homme, âgé de treize ans, a fait des prodiges de valeur dans la Vendée. Entouré de brigands qui, d'un côté, lui présentaient la mort, et de l'autre, lui demandaient de crier "vive le roi !", il est mort en criant "vive la République !" »

Une légende, encore tenace au début du 20^{ème} siècle, raconte que Bara aurait été tué à la Croix-Bara, à l'endroit où s'élève toujours aujourd'hui une croix érigée en 1865.

Or, il aurait trouvé la mort à Jallais, lors d'un vol de chevaux. Malgré cela, le petit palefrenier fut présenté par la République comme un modèle aux enfants de France.

Le nom de la Croix-Bara aurait été donné au carrefour dans les années 1830, lors de la construction de la route stratégique de Tiffauges à la Châtaigneraie. (Il ne semble pas encore exister à l'époque révolutionnaire : le carrefour primitif était situé un peu plus bas et portait le nom de *croisée de Saint-Mars* ou *croisée de la Chauvelière*, lieu-dit tout proche.)

L'hypothèse a été avancée que le secrétaire de mairie et instituteur public Louis Deligny, fervent républicain, en poste à Saint-Mars de la rentrée scolaire 1831 à celle de 1832, serait à l'origine de cet hommage...



Jean-Joseph Weerts, *La mort de Bara, 1883*, musée d'Orsay à Paris

Sources et bibliographie :

- Abbé Georges Gouin, curé de Saint-Mars de 1948 à 1960, *Saint-Mars-la-Réorthe, plusieurs siècles d'histoire*, éditions Morgane, 1994
- Louis David, instituteur public à Saint-Mars de 1887 à 1894, [Notice historique et géographique sur la commune de Saint-Mars-la-Réorthe](#), 1904-1905
- Jean Lagniau, *Pages de Vendée, légendes curieuses et petites histoires, rassemblées par Claude Mercier*, L'Étrave / La Fin de la Rabinaïe, 2008
- L'Héritage : Jean Vincent, [Mathieu de Gruchy, lettre mensuelle n° 32](#), février 2009 ; Georges Vrignaud, photos des vitraux de l'église Saint-Médard